

LA VALEUR FAMILLE.

Chers amis, C'est en tant qu'ancien responsable du Service de la Pastorale Conjugale et Familiale, mais aussi et surtout en tant que premier pasteur de la Communauté Protestante du Ried-Nord créée en 1975, et maintenant tout jeune retraité, que votre pasteur m'a invité pour vous parler de la famille en ce culte de fête paroissiale et d'entrée dans le temps de l'Avent.... Je vais donc, en effet, vous parler de la famille !

Ah ! la famille : Chacun en connaît une, la sienne ou une autre, mais la famille, c'est tout un monde : celui dans lequel naît et grandit chacune et chacun d'entre nous, pour ensuite la quitter et souvent en refaire une autre, et ainsi de génération en génération. Car la famille est le seul groupe humain qu'on est appelé à quitter après y avoir grandi, selon la Bible. *« L'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. »*

Entre temps que de paroles ont été dites à propos de la famille. « Familles, je vous hais » disait Gide. « Famille je t'aime » s'appelle un organisme chrétien établi dans le Haut-Rhin ! « Une famille qui crie est une famille unie » écrivait Gérard Godin. « Nous tenons de nos familles aussi bien les idées dont nous vivons que la maladie dont nous mourrons » disait Proust. « Dans une famille on a beau avoir vécu les mêmes choses, on n'a pas les mêmes souvenirs » écrivait Marie Darrieussecq. « On appelle famille un groupe d'individus unis par le sang et brouillés par des questions d'argent » disait Edouard Rey, qui était peut-être notaire... Et même la Bible s'y met : « Chacun a pour ennemi les gens de sa maison » est-il écrit au chapitre 7 du prophète Michée, observation reprise par Jésus lui-même !

Venons-en à l'histoire récente. Dans les années 1960, la fièvre utopiste de la révolution de mai 68 avait annoncé et théorisé la mort de la famille ! Depuis il a fallu se rendre à l'évidence : non seulement la famille n'a pas disparu, mais elle est revenue depuis des années au centre de la société pour y être considérée comme une valeur fondatrice et fondamentale pour les individus d'aujourd'hui. La famille est redevenue une valeur qui, non seulement n'est plus ringarde, mais se trouve être la première des valeurs dans les sondages d'opinions (80% des Français la mettent en première position). Aujourd'hui plus de la moitié des jeunes estiment que **« réussir sa vie, c'est fonder une famille »**, et non pas trouver un emploi et faire carrière, ou s'engager politiquement. Malgré les divorces qui cassent un couple sur deux, malgré l'individualisme et la mentalité de consommation, du prêt à porter et du jetable, une majorité pense que, « quand on s'aime, c'est pour la vie » et plébiscite ainsi la fidélité en amour. Et ceci malgré la littérature, la filmographie les médias et les mœurs plus libertaires que jamais !

Voilà donc une vraie bonne nouvelle et une contre-révolution à ce qu'on pensait être la fin de la famille occidentale ! Aujourd'hui on constate que les gens sont de plus en plus attachés à la famille, même si la famille prend des formes nouvelles et de plus en plus variées : parents mariés, ou en concubinage ou pacsés, familles dites monoparentales après séparation ou divorce, familles dites recomposées ou nouvelles tribus composées quand un

nouveau couple se forme avec des enfants issus du premier lit, et tout récemment les familles homoparentales demandent à être reconnues comme les autres... Tout cela compose la société occidentale du 21. siècle. Malgré toutes ces évolutions, les gens attendent beaucoup de la famille et la considèrent comme un refuge de paix et d'harmonie, le lieu privilégié du **bonheur**. On veut y vivre heureux, dans la famille !

Et on y vit aussi une autre valeur importante : **la solidarité**. L'observatoire de la famille (Credoc) relève qu'en 2010, par exemple, 9 Français sur 10 ont été aidés par leur famille (prêt d'argent, garde des enfants, coups de main divers et variés). Solidarité vient du latin « solidus » qui désigne ce qui est solide. Une société qui n'est plus composée que d'une poussière d'individus sans lien entre eux est fragile. Bien que l'évolution de la société aille dangereusement dans ce sens, (la solitude s'y développe beaucoup), il faut souligner que notre société est encore solide grâce aux familles qui lui donnent sa consistance. D'où l'intérêt fondamental d'aider et de soutenir les familles qui sont (encore pour le moment) le ciment de la société. Et dans ce contexte, les chrétiens d'aujourd'hui ont certainement une mission importante dans la valorisation de la vie familiale!

La famille en effet est porteuse et transmetteuse de nombreuses valeurs de vie indispensables à la construction de l'enfant, du jeune adulte et du citoyen en devenir. Elle est, par exemple, le lieu où l'enfant doit pouvoir faire **l'expérience et l'apprentissage du vivre ensemble**, où il apprend à **partager et à remercier, à donner et à pardonner** : aujourd'hui les enfants ont trop souvent le sentiment que tout leur est dû, et que c'est normal. **La reconnaissance, le partage, mais aussi le respect de l'autre dans sa différence** sont des valeurs fondamentales. Car, vous le savez bien, les enfants d'une même famille sont en général tous différents, et ont pourtant un besoin très grand de justice et d'égalité. Tous différents, mais tous égaux sont les prémisses de la devise républicaine « Liberté, égalité, fraternité ». Les parents, les éducateurs et les psychologues savent cela et ce n'est pas nouveau puisque dans la Bible, de nombreuses exhortations adressées aux « frères et sœurs dans la foi » invitent à « se supporter les uns les autres », à « porter les fardeaux les uns des autres », à s'accepter mutuellement... et même à partager le pain et le vin autour de la même table !... dans la grande famille spirituelle que constitue l'Eglise du Christ.

Ainsi la famille se trouve être un véritable laboratoire et un lieu de formation à la socialisation de l'humanité. Les uns et les autres y expérimentent et y découvrent que les humains ont besoin les uns des autres pour se construire, pour évoluer et s'épanouir, pour réaliser des projets d'avenir et pour trouver un sens à leur vie. En un mot : la famille a une grande et belle mission éducative auprès des enfants qui la composent... et auprès des adultes à qui est confiée cette mission !

III. La famille est également le lieu de vie de plusieurs générations qui s'y côtoient, donc un nécessaire lieu d'apprentissage des **relations entre les générations**. Aujourd'hui il est fréquent que 4 générations se côtoient dans la même famille : elles cohabitent parfois, sont éclatées souvent, et pourtant se complètent tout en n'ayant ni les mêmes fonctions, ni les mêmes droits et devoirs : la famille n'est pas une démocratie, c'est une pyramide où il y a de la hiérarchie. Habiter ensemble sans se fondre et se confondre, mais pour que chacun puisse devenir qui il est, voilà un grand défi pour la famille, un challenge de la modernité : il n'y a, en effet, pas de symétrie dans les rapports de générations. Par exemple, entre parents et enfants mineurs le contrat est clair : **Il incombe à la génération des parents d'élever et**

d'éduquer les enfants, et il appartient à la génération des enfants de recevoir et d'intégrer cette éducation qui est aussi une transmission des repères et des valeurs de notre culture.

Aujourd'hui, dans une société qui brouille les repères et qui gomme les différences entre les hommes et les femmes, et entre les générations, un tel propos peut paraître dépassé, et on oublie parfois qu'il est fondateur. Mais la loi civile vient nous le rappeler.

En effet, cette **différence des droits et des devoirs entre générations** est inscrite dans notre Code Civil, à savoir :

Article 371-2 : *L'autorité (dans la famille) appartient aux père et mère pour protéger l'enfant dans sa sécurité, sa santé et sa moralité. Ils ont à son égard droit et devoir de garde, de surveillance et d'éducation.*

L'article 371-1 concerne l'enfant : *L'enfant, à tout âge, doit honneur et respect à ses père et mère.*

A nous les chrétiens, ça devrait nous rappeler quelque chose, non ? Le quatrième commandement que nous avons appris au catéchisme !

Étonnant, n'est-ce pas, de le retrouver presque fidèlement dans le code civil de la république laïque ! Et sûrement soulageant pour les parents qui peuvent ainsi s'appuyer sur une Parole extérieure à eux, au lieu d'avoir l'impression d'être des tyrans arbitraires quand ils doivent éduquer leurs enfants et intervenir pour sanctionner ! Car dans notre société bouleversée, les parents ne savent plus vraiment ce qu'ils peuvent dire et faire, ne pas dire et ne pas faire avec leurs enfants rebelles, et ils ont tendance à baisser les bras et à abandonner le gouvernail du navire familial. « Vous avez le droit et le devoir d'exercer votre autorité parentale » répète un éducateur spécialisé à des parents déboussolés dont la fille rebelle de 8 ans fait du chantage en disant à son père : « Si tu me touches, j'appelle l'Assistante Sociale ! » Du coup les parents commencent à craindre les enfants et n'osent plus ni les éduquer, ni les corriger, ni leur poser des limites. Car la Convention internationale des droits de l'enfant veille ! ... et oublie totalement de parler des devoirs de l'enfant !

Et pourtant, pour grandir, se construire et mûrir, un enfant a besoin à la fois d'amour accueillant et de fermeté limitant les débordements des pulsions. Et pour mettre ceci en œuvre, il n'est pas de trop d'un père et d'une mère qui collaborent et contribuent chacun pour sa part à cette grande et difficile tâche dans un cadre familial qui tient la route. Même le vieux livre biblique des Proverbes insiste sur la nécessité pour l'enfant de s'attacher aux « commandements du père » et à « l'enseignement de la mère ».

Ceci nous rappelle un autre fondement de la vie familiale, à savoir, la **qualité relationnelle** du couple conjugal et parental. Pour favoriser une vie de famille heureuse et épanouissante, il est essentiel que les époux prennent soin de leur relation de couple, qu'ils se prennent du temps pour eux-mêmes et ne se laissent pas totalement « bouffer » par les besoins, exigences et caprices de leurs enfants.

Pour revenir à la question éducative, ce qui pose problème aujourd'hui quand on assiste à des rencontres pédagogiques, à des réunions de parents d'élèves... ou de catéchumènes, c'est qu'à peine 10% des présents sont des hommes. Et la question est : Où sont les pères ? Ce matin est aussi l'occasion de rappeler que l'éducation concerne tout autant les pères que les mères, et l'absence des pères en matière éducative et familiale est toujours dommageable à la croissance des enfants et à la construction de leur personnalité. Pour une vie familiale équilibrée il faut donc que les pères prennent leur place de père... et que les mères leur laissent prendre leur place de mère... sans vouloir en faire des mères bis !!

Là aussi, la Bible nous donne des indications encore bien actuelles : dans la tradition juive, c'est le père qui transmet les enseignements fondamentaux et est le garant de la mémoire collective. Dans le texte du Deutéronome 6 que nous avons entendu tout à l'heure,

Dieu dit à son peuple : « Les paroles de commandements que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur ; Tu les répéteras à tes fils de génération en génération... »

IV. Dans l'éducation, nous sommes devant 2 questions essentielles qui se posent aux parents, mais aussi aux grands-parents d'aujourd'hui : **avons-nous** encore quelque chose à **transmettre à nos enfants** et petits-enfants et quoi ? Et si oui, **comment** le leur transmettre ? Par la force, la persuasion, la patience ? Ou bien nous sentons-nous dépassés parce qu'ils sont nés avec la télé, la vidéo, l'ordinateur et le téléphone portable, et qu'il ne faut surtout pas frustrer ces chers petits ? (D'ailleurs rien que cela est un défi pour les parents : comment gérer les téléphones portables de vos adolescents ? Est-ce que vous contrôlez leur accès internet ou est-ce eux qui doivent vous expliquer comment ça marche ?)

Oui, la tâche éducative n'est pas facile, et pas très gratifiante. Elle nous pose des questions de fond :

. Quelles sont pour nous, parents, des valeurs fondamentales ? Quelles sont nos croyances, nos doutes, nos certitudes ? Qu'est-ce qui nous fait vivre ? Sommes-nous capables de **parler** à nos enfants pour leur transmettre quelque chose, mais aussi de les **écouter** pour les comprendre ? Pour cela, éduquer demande de la **confiance** en soi-même, une capacité de **parler en vérité** et **d'écouter honnêtement**. Et c'est pourquoi la responsabilité éducative demande un inévitable travail sur soi-même : « *On n'est pas parents naturellement, on le devient par un nécessaire apprentissage* ». Quant à la question du comment éduquer et transmettre ses valeurs, la réponse est simple, mais exigeante à appliquer : car on éduque par l'exemple ! On transmet par ce que l'on est, beaucoup plus que par ce que l'on dit ! Nos enfants ont besoin d'adultes qui leur donnent l'exemple, le bon exemple, pas des grands gosses qui jouent à copain-copain ou qui leur disent : « Fais ce que je te dis, et ne fais pas ce que je fais » !

Oui chers amis, éduquer est difficile car il y a à la fois de l'amour à donner et des limites à poser dans l'éducation. Les parents sont là pour cela, c'est leur mission. Les grands-parents peuvent aussi être des repères dans la construction de l'identité et de l'histoire familiale de ces enfants : ce sont les anciens qui sont la mémoire et qui incarnent la succession des générations.

Toujours est-il que dans toutes ces situations la Bible peut nous éclairer en nous indiquant le prototype de toute éducation : **Dieu donne tout son amour en donnant son Fils pour le monde. Mais il donne aussi des commandements pour que nous vivions ensemble en paix et dans la joie.**

Avec sa Loi et son Amour nous pouvons faire de nos familles et de notre société des espaces de vie, de fraternité et de croissance. Amen.

Pasteur Gérard Krieger. Décembre 2013. Culte d'Avent au Ried-Nord.